

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

UN AN - - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION
80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL. MAIN 999

A L'ÉTRANGER :

Un an - - - - - Quinze francs
Six mois - - - - - 7 frs 50
Strictement payable d'avance.

Matin d'Octobre

*C'est l'heure exquise et matinale
Que rougit un soleil soudain.
A travers la brume automnale
Tombent les feuilles du jardin.*

*Leur chute est lente. On peut les suivre
Du regard en reconnaissant
Le chêne à sa feuille de cuivre,
L'érable à sa feuille de sang.*

*Les dernières, les plus rouillées,
Tombent des branches dépouillées ;
Mais ce n'est pas l'hiver encor.*

*Une blonde lumière arrose
La nature, et, dans l'air tout rose
On croirait qu'il neige de l'or.*

FRANÇOIS COPPÉE.

La maison des ombres

UN journal français annonçait dernièrement que le domaine de la Malmaison, cette demeure que les souvenirs ont rendu plus célèbre encore que sa valeur intrinsèque, devenue propriété de l'Etat, sera sous peu ouverte aux visiteurs.

Ce château où Napoléon séjourna aux plus beaux jours du Consulat, où Joséphine vit briller l'étoile de sa gloi-

re, mais où elle vit aussi son astre pâlir et s'éteindre, a failli disparaître sous le pic brutal des démolisseurs.

Longtemps abandonnée, la Malmaison avait d'abord été pillée par les curieux, saccagée par les Prussiens et les Communistes et allait tombant en ruines, quand survint M. Osiris, philanthrope français et patriote, qui l'acheta dans le dessein d'en faire un musée napoléonien et de la conserver ainsi à la postérité. Dans sa géné-

rosité faite de dévouement, M. Osiris ne recula devant aucun sacrifice jusqu'à ce que cette maison, chère aux fervents du grand empereur, fut complètement restaurée.

Et la besogne était aussi ardue que difficile à exécuter. Plafonds, parquets, boiseries, s'effritaient et criaient misères et déchéances. Il fallait retoucher tout et cependant respecter religieusement le passé. Souvent même, on n'a découvert les premières décorations que sous des papiers modernes et on a dû gratter quelque peinture nouvelle pour faire reparaitre l'ancienne.

Ce merveilleux plafond de la bibliothèque, par exemple, peint par un artiste de l'époque, dont on ne manque jamais de vanter l'artistisme dans les descriptions des pièces de ce château, s'en allait en miettes, mais, on n'y a retouché que pour fixer à nouveau ces peintures au vaporisateur.

Combien il sera agréable au visiteur de contempler ce témoin d'une épopée merveilleuse, qui couvrit successivement tant de gloire, de décadence, de joies et de larmes.

De combien de souvenirs encore, gardez-vous la mémoire, vieux murs condamnés à rester debout, quand vous voudriez aussi, j'en suis sûre, vous effondrer et vous anéantir avec ceux qui sont disparus...

Combien vous paraîtront fades et pâles les ombres vivantes qui iront maintenant vous interroger, et essayer d'arracher à votre douloureux silence, les secrets que l'on vous a confiés ! Mais les voix du passé qui chantent en vous, ne sont pas comprises de nous ; elles n'auront jamais d'autres interprètes que les ombres blanches des p.uvres morts...